

rempart de la Vierge 11  
B-5000 Namur  
Tél.: 0032 - (0)81 - 72 51 97  
Fax: 0032 - (0)81 - 72 51 98  
Courriel: stephanie.medina@fundp.ac.be  
<http://www.fundp.ac.be/interfaces>

## Théologie et Société

La question fondamentale dont le pôle se saisit est celle de la pertinence du christianisme dans un monde en pleine mutation : la sécularisation, le pluralisme et la démocratisation de la société, la non-évidence de dieu, l'individualisme et le consumérisme, la mondialisation, l'accroissement de la logique des réseaux, la fin de la religion comme fondement et encadrement de la société. Comment le christianisme est-il lui-même affecté par cette mutation ? Comment va-t-il se situer dans cette transformation ? Comment concevoir l'évangélisation au sein de ces changements ?

Pour répondre à ces questions, le pôle compte entreprendre un inventaire des recherches actuelles sur la transformation du religieux aujourd'hui. Il se donne pour objectif de mettre à la disposition des acteurs de terrain, de manière ciblée et fonctionnelle, les meilleurs acquis des recherches anthropologiques, sociologiques et théologiques d'aujourd'hui concernant la fonction du religieux et ses déplacements contemporains.

Le pôle entend également entamer des recherches sur les manières nouvelles de situer le christianisme dans la mutation actuelle, de comprendre sa pertinence pour le monde contemporain et de concevoir l'évangélisation. Il analyse, de manière critique, différents modèles de pensée et d'action et met à l'épreuve, avec des acteurs de terrain, un certain nombre de propositions à cet égard.

Parmi les acteurs de terrain particulièrement concernés, le pôle vise en priorité les professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur, les professeurs et chercheurs dans le monde universitaire, les animateurs pastoraux et prêtres de paroisse, les éducateurs dans le monde associatif, les militants dans les organisations et les mouvements, dont les acteurs politiques.

Le Pôle *Théologie et Société* a comme promoteur André Fossion et compte deux chercheurs: Florence Hosteau et Olivier Servais.

- n°1 *La crise identitaire du « religieux » aujourd'hui*, mai 2003, 32 p.
- n°2 *Valeurs, comportements individuels et collectifs des jeunes en Belgique francophone*, juin 2004, \*\*\* p.
- n°3 *Session de formation pour prêtres (Middelkerke 2004). 2e partie*, juin 2004, 36 p.

## Théologie et Société *Carnets de Théologie itinérante*

### *Session de formation pour prêtres (Middelkerke 2004) 2e partie: partie théologique « proposition de foi »*

#### Sommaire

Introduction .....	p. 2
I. Matinée du mercredi « Situation du christianisme » .....	p. 3
II. Journée du jeudi « Proposition de foi » .....	p. 7
1. Synthèse de l'exposé sur « proposition de foi » .....	p. 7
2. Différentes logiques de foi .....	p. 22
3. Construction de proposition de foi .....	p. 25
III. Matinée du vendredi « Identité du prêtre » .....	p. 27
Conclusion .....	p. 30
Annexe 1 : « Dans quelle pièce jouons-nous » .....	p. 31

## 2e partie: partie théologique « proposition de foi »

« Dieu ne s'impose pas il se cherche et se désire »

### Introduction

#### 1. Méthode-démarche

Après avoir brossé le contexte global de la situation sociétale d'aujourd'hui et de son impact sur les valeurs des jeunes, analysons maintenant la réalité du christianisme. Comment ces valeurs mises en évidence vont-elles affecter les croyances et plus précisément le christianisme ? En quoi ces valeurs vont-elles interpellier notre manière de vivre, d'annoncer et de célébrer la Parole ?

Après avoir épinglé les difficultés que les prêtres rencontrent dans leur paroisse, nous nous pencherons sur des mouvements qui « marchent » dans l'église. L'exemple des communautés nouvelles est assez intéressant à retenir pour la simple raison que, lorsque l'évêque du lieu n'a plus sous la main des prêtres étrangers (polonais, africains...) pour combler le manque de prêtres, il fait appel à ces communautés pour prendre en charge ou animer une paroisse. Comment le projet de ces communautés rencontre-t-il les nouvelles valeurs des jeunes ?

La démarche entreprise nous amènera à nous poser différentes questions : face à la situation du christianisme aujourd'hui, que proposons-nous ? Comment le proposons-nous ? Dans cette deuxième étape, nous aborderons de plein front la question de la « proposition de foi chrétienne », et de l'impact que cela va entraîner sur l'identité du prêtre.

### NOTES

- (1) J'entends par simple relation des relations de consommation, d'intérêt ...
- (2) A. VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*, Paris, Seuil, 1974, p. 91. Cfr aussi A. VERGOTE, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...*, Paris, Cerf, 1997, p. 48.
- (3) A. JAUBERT, *Approches de l'évangile de Jean*, Paris, Seuil, 1976, p. 61.
- (4) Après la conquête de Samarie en 722, les Assyriens ont déporté une partie de la population d'Israël et l'ont remplacée par des colons étrangers. Ces colons ne pratiquent pas le culte de Dieu mais ils vénèrent leurs dieux. C'est pourquoi le roi assyrien a envoyé un prêtre pour leur enseigner la religion de Yahvé. Lors du retour d'exil des Judéens, les Samaritains ont essayé de se rapprocher d'eux lors de la reconstruction du Temple de Jérusalem. Mais vers 520 avec Zorobabel et ensuite vers 440 avec Néhémie, ils furent écartés de cette communauté. C'est depuis cette époque-là que les Juifs et les Samaritains se détestent. Il y a donc un mal-être entre ces deux peuples. Il y a un manque de reconnaissance réciproque. Suite à ces tensions, les Samaritains ont construit leur propre temple sur le mont Garizim. A la fin du 2<sup>ème</sup> siècle a.c., leur temple fut détruit par un grand prêtre judéen. Cependant, le mont Garizim resta le lieu de culte des Samaritains. Selon les Juifs, les Samaritains étaient des impurs. Quant aux Samaritains, ils n'étaient pas très accueillants vis-à-vis les juifs qui se rendaient à Jérusalem (Cfr F. JOSEPHE, *Ant. JuivesI*, 20, 118-133).
- (5) Cfr J. JEREMIAS, *Jérusalem au temps de Jésus*, Paris, Cerf, 1967, p. 472-473.
- (6) M. AMALADOSS, *Les nouveaux visages de la mission*, in *Mission de l'Eglise*, 106, dec., 1994, p. 16.
- (7) Cfr le remarquable ouvrage de André FOSSION, *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2004.
- (8) D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme*, Paris, Cerf, 1986, p. 67.
- (9) D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme*, op. cit., p. 73.
- (10) D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme*, op. cit., p. 74-75.
- (11) D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme*, op. cit., p. 89.
- (12) D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme*, op. cit., p. 93.

apparaître, libre et capable de porter un témoignage plus dépouillé de l'Evangile. L'heure est sans doute à la radicalité plus grande, sans sectarisme et dans la joie.

© La Libre Belgique, 30/09/2003

## 2. Objectifs

- Analyser la situation du christianisme.
- En prenant en compte les déplacements culturels, sociaux et axiologiques, essayer de construire en *équipe* une proposition de foi.
- Voir les implications que cette proposition engendre au niveau de l'action pastorale, liturgique et au niveau de l'identité du prêtre.

### I. Matinée du mercredi : « situation du christianisme »

Cette matinée fut consacrée à l'analyse d'une communauté nouvelle avec, à l'esprit, les acquis sur les valeurs de la culture d'aujourd'hui. Poursuivant l'analyse de manière plus « systémique », nous avons à travers un texte de Charles Delhez réagi et échangé sur la situation du christianisme.

#### 1. Visualisation d'une vidéo « Complément d'enquête. Et si Jean-Paul II s'était trompé ? »

Contexte : Cette vidéo aborde quatre sujets.

- Le portrait d'un cardinal français.
- **Un exemple de communauté du renouveau (les Béatitudes).**
- **Un volet « paroisse en péril ».**
- Le cas de l'Afrique : grand bazar de la foi (des guérisons...).

L'aspect paroisse « en péril » ayant déjà été abordé par le biais des problèmes rencontrés par les prêtres sur le terrain, nous nous sommes focalisés sur le passage concernant une communauté nouvelle.

#### 2. Réactions face à la vidéo

Les nouvelles communautés attirent des gens que l'on peut appeler : la « génération Jean-Paul II » c'est-à-dire des gens qui adhèrent inconditionnellement au Pape actuel. D'un point de vue sociologique, on les catalogue comme militants « lourds ». Les adeptes de cette communauté s'engagent entièrement avec une certaine radicalité de vie, en proposant une autre manière de vivre que celle de la société. Le fait de revêtir d'un habit spécifique et de

signes ostensibles montrant l'adhésion à la communauté accentue leur volonté de distance avec la société.

Leur organisation est d'apparence démocratique. Le chef de la communauté est nommé par les membres. Il a pour mission d'amener les adeptes à leur épanouissement. Il tient donc compte de chaque personne dans son individualité. Les personnes présentes dans la communautés viennent de tous les horizons et de toutes les générations. Il en résulte une richesse par la diversité dans l'unité. Le projet essaye d'articuler l'épanouissement personnel de chacun avec les contraintes de la communauté. Cependant, il faut remarquer que la communauté applique un certain élitisme en proposant une seule spiritualité particulière, en orientant les valeurs et en valorisant la vie consacrée. Ensuite, notons que ces communautés ont très peu de contact avec l'extérieur.

Leur manière de vivre comporte ainsi une dimension de grande sécurité. Il y a un vivre ensemble avec une ambiance chaleureuse et fraternelle. Une ambiance qui repose essentiellement sur l'affectivité en négligeant le contenu et le rôle critique de la raison. Par conséquent, les célébrations ont une forte connotation de joie, de « tout va bien », en effaçant les difficultés que comporte la vie réelle, « incarnée ». L'autre dimension, soignée dans leur célébration, est celle de l'esthétique. En effet, l'aspect beauté se reflète dans le chant, le lieu, les icônes... mais tout en gardant une volonté de simplicité

### 3. Parallèle avec les valeurs des jeunes

L'analyse de la vidéo permet de constater que les communautés nouvelles rencontrent certaines valeurs des jeunes aujourd'hui :

Les gens qui séjournent dans ces communautés ne restent pas définitivement, sauf certains d'entre eux. En général, c'est du ponctuel. Pendant les séjours, les dimensions de fête et d'intensité sont privilégiées. On vit des choses exceptionnelles d'une émotion forte. La beauté du cadre ne fait que renforcer cette sensation de bien-être, de chaleur. Dans ces expériences imbibées d'émotion, le corps va prendre une place importante. Dans l'expérience de bien-être, une autre dimension va apparaître : celle de la sécurité. Les

humains sont en effet associés à des traces de religion. Est-ce encore vrai de l'Européen? Ce n'est en tous les cas plus si évident. L'Européen est avant tout scientifique et humaniste, la religion étant devenue à option (même si les croyances foisonnent et que certains rites profanes, comme le football par exemple, fonctionnent de manière quasi religieuse).

Restent, bien sûr, les grandes valeurs qui plongent leurs racines dans l'héritage judéo-chrétien, mais elles ne sont plus rattachées à une transcendance. Jadis, donner sa vie pour Dieu et au nom de Dieu donnait sens à l'existence. Aujourd'hui, si certains sont encore prêts à donner leur vie pour l'homme, il n'y a plus de transcendance divine qui y appelle et couronne ce don. La question est alors radicale: le christianisme peut-il se dire dans la modernité? Il faut ici distinguer la foi de son expression religieuse. Ainsi, le christianisme s'est dit par exemple dans la brillante culture religieuse du Moyen Age comme dans celle du Baroque. Mais ceci est maintenant du passé. Notre présent, c'est la modernité. La foi, le chemin de Jésus Christ pourront-ils s'exprimer dans ce contexte nouveau? La réponse est, selon moi, affirmative, parce que le christianisme n'est pas d'abord une religion, mais une voie comme disaient les premiers chrétiens, c'est-à-dire un chemin pour réussir notre humanité. Et qui oserait dire que la tâche est achevée?

### Un christianisme plus dépouillé

Dans un monde spontanément religieux, Jésus a fait entendre son Evangile. L'Eglise en a fait une religion (car l'homme a besoin de religion comme il a besoin d'art et de fêtes). Le défi est aujourd'hui de redire l'originalité chrétienne dans un paysage nouveau. Car l'homme reste un projet à réussir et le rêve d'un monde nouveau et meilleur continue à hanter les coeurs. Pour le chrétien, Jésus en trace le chemin. Il est «la promesse que nous réussirons à devenir complètement hommes» (Anselm Grün). Son Evangile est un précieux levier d'humanisation. Aux chrétiens non seulement de le dire, mais d'en vivre.

Oui, la «chrétienté» est morte. Mais pas le christianisme, du moins si nous lui prêtons notre vie. Il ne fait que commencer, a pu écrire le théologien orthodoxe Olivier Clément («La Croix», 6 janvier 2000). Les Eglises viennent en effet seulement d'être libérées de l'emprise de la collusion avec le pouvoir civil. Un christianisme pauvre va pouvoir

La distance est en effet très grande, aujourd'hui, entre la culture héritée du christianisme et celle de la modernité. La matrice chrétienne de notre société semble se défaire rapidement, observe la sociologue des religions, Danièle Hervieu-Léger.

- L'Eglise avait mis en place une prédication qui nous rendait attentifs à tous les manques de l'existence et parlait d'un au-delà où ceux-ci seraient comblés. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous connaissons une période où la plupart des citoyens de nos pays n'ont plus à se poser la question de ce qu'ils mangeront demain. Consommation et surconsommation sont entrées dans les moeurs. L'inquiétude pour la moisson n'est plus notre souci quotidien. On ne s'étonnera pas dès lors d'assister à la disqualification de la croyance en l'au-delà au profit de la valorisation de l'ici et maintenant.

- La nature apparaissait comme le grand livre dans lequel on pouvait lire la volonté de Dieu, puisqu'il en était le créateur. Aujourd'hui, la nature est ce que l'homme domine, transforme, utilise. Et des comités d'éthique sont mis en place afin de trouver, par le consensus et le débat démocratique, des règles de gestion sans trop de dommages humains. L'homme n'est plus devant la nature comme devant un grand livre ouvert, mais au-dessus d'elle comme un manager.

- Depuis la Révolution française, la société essaye d'éliminer toute hiérarchie pour faire de nos groupes humains des « républiques d'égaux ». Même la famille est concernée: les parents sont souvent tentés d'être davantage copains que surveillants. L'Eglise, elle, est encore une société fortement hiérarchisée et dont le fonctionnement est peu démocratique. Le sens de l'obéissance y est encore demandé, car l'argument d'autorité y reste souvent utilisé.

Par ces trois exemples, on voit la distance infinie qu'il y a entre deux mentalités, deux cultures. Et, dans ce contexte, la crise que traverse le christianisme dans nos régions apparaît davantage être une crise de la foi elle-même, qu'une crise de l'Institution. Si l'on est croyant, on peut s'accommoder des limites humaines et des déficiences de l'institution. Mais quand la culture rend la foi difficile, les crises institutionnelles sont des pierres d'achoppement dont on se passerait volontiers.

### L'animal européen

On a dit que l'homme était un animal religieux. Les premiers restes

gens se sentent protégés par le berger et la fraternité de la communauté. Par une écoute attentive, le berger s'occupe de chacune de ses brebis pour les conduire à leur épanouissement. De cette complicité entre berger et brebis se dégage une « doctrine » basée essentiellement sur des certitudes. Il plane dans ces communautés une foi où le doute n'a pas sa place.

On y retrouve également un partage des tâches où chacun à sa place, dans un semblant d'égalité et dans un souci de former le peuple de Dieu. Ces communautés s'en remettent à la Providence. Dans ce sens elles développent un rapport libre à l'argent.

Après cette analyse de la vidéo, je me permets de faire une critique en mettant un lien entre ces communautés nouvelles et « le syndrome de l'utopie ». Nous sommes dans une ère où l'utopie est à la mode. Les ambitions grandioses et ésotériques apparaissent comme un signe des temps. Mais que se passe-t-il réellement ? Des *Gourous* de tout genre proposent à tous la possibilité d'un développement humain amenant celui-ci à l'extase émerveillée de la vie ! Mais qu'en est-il pour ceux qui n'arrivent pas à cette extase ? Quelle place donne-t-on à l'échec ? Cette extase est-elle vraiment constructive ? Sans taxer les communautés nouvelles de « syndrome de l'utopie », il me semble important d'être vigilant et méfiant vis-à-vis de mouvements qui ont la conviction d'avoir trouvé la solution *définitive* et *totale* pour régler tous les problèmes humains. Bien souvent, ces mouvements ne font que prolonger ou aggraver les situations qu'ils sont censés transformer.

#### 4. Lecture et analyse du texte de Ch. Delhez « Dans quelle pièce jouons-nous ? » (30/09/03, *La Libre Belgique*. Voir annexe 1, p. 31)

##### A. Réactions face à la situation

Il a été demandé d'exprimer avant l'échange son sentiment face au texte et à la situation du christianisme. Et cela malgré une difficulté apparente à exprimer ses sentiments (le cérébral revient au galop !). Trois vagues de sentiments se dégagent. La première est celle des gens heureux, paisibles, contents de la situation. La deuxième vague reflète une perplexité et une inquiétude. Il y a une impression que l'on ne va pas assez loin dans la déconstruction du christianisme et, simultanément, il y a une peur de ne pas savoir s'adapter à tous ces changements. La

dernière vague moins optimiste exprime une impuissance et une incertitude face à la situation du christianisme aujourd'hui.

### B. Réflexion - constat

- L'homme a-t-il besoin de religion ?
- Selon l'auteur, la logique de consommation implique un non-besoin de Dieu. Or ce n'est pas toujours vrai.
- L'article ne parle pas des inégalités sociales et économiques.
- « La non croyance en un au-delà implique une absence de spiritualité ». le groupe ne partage pas cette idée. Il faut distinguer religion et spiritualité. La religion ne serait-elle pas liée plutôt à un Dieu, tandis que la spiritualité serait liée à une transcendance (non nommée) ?
- Il y a une focalisation sur les traces de religion, il y a un besoin de preuve.
- Dans l'article, on parle de crise de la foi plutôt que de l'institution. Or, selon des analyses sociologiques, psychologiques, c'est plutôt l'inverse qui se passe. Les gens ont bien au contraire une grande soif d'absolu, de spirituel... et rejette tout ce qui est lié à l'institution perçue comme étouffant leur liberté et leur développement personnel. Il y a une crise d'une certaine foi : celle liée à l'institution et à l'autorité.
- L'Eglise semble ne pas se remettre en question. On se centre sur ce qui arrive à l'Eglise, et on ne fait pas de place pour ce qui arrive à l'humanité
- Y a-t-il une seule forme possible d'organisation institutionnelle ?
- La crise est-elle nécessairement négative ? (exemple : la crise de l'adolescence est un moment constructif)

### 5. Conclusion de la matinée - Questions que cela pose

- 1) Quelle place donnons-nous à la fête dans notre pastorale et notre liturgie ?  
(Une fête sans excès, sans nier la souffrance). Comment mieux parler du visage du Ressuscité sans oublier la Passion ? Avons-nous assez un visage de Ressuscité ? la Bonne nouvelle est-elle vraiment bonne et nouvelle ? Est-elle surprenante ?
- 2) Quelle place donnons-nous au corps, à l'affectif, au beau et au

### Annexe 1 : Dans quelle pièce jouons-nous? (CHARLES DELHEZ, S.J.)

Le monde change! Et rapidement. Tout le monde le dit. Mais où se situent les changements? Et quelles conséquences ont-ils pour ceux qui veulent continuer à suivre la voie de Jésus Christ?

Rédacteur en chef du journal «Dimanche»

Nous sommes entrés dans la modernité. Et certains parlent même déjà de post-modernité. L'on pourrait caractériser cette modernité par le rejet de l'argument d'autorité. Autrement dit, l'individu devient adulte et veut vérifier par lui-même ce qu'on lui dit. Ce n'est plus le groupe, mais la personne humaine qui est au centre de la société. Les sociologues parleront d'individuation avec, bien sûr, le risque d'individualisme.

La société et la culture sont maintenant devenues autonomes par rapport à la religion. C'est la sécularisation, dans le sens positif du terme. Ce mot, en effet, ne signifie pas d'abord disparition de la religion, mais son déplacement. Elle n'est plus ce qui structure l'ensemble de la société et impose un sens. Elle suppose désormais un choix personnel. Mais elle est de plus en plus reléguée dans la sphère privée, cantonnée à elle. Ici, le risque sera l'indifférence religieuse et la perte de toute pertinence sociale pour la foi.

Individuation et sécularisation sont donc les deux caractéristiques de cette modernité. La personne et la société deviennent adultes. C'est bien sûr positif. Mais près d'un trésor, il y a toujours des dragons...

### Feu la chrétienté

La chrétienté est cette longue période de l'histoire européenne où sociétés civile et religieuse tendaient à se confondre. Ce temps est bien fini. Déjà en 1951, le penseur Emmanuel Mounier la déclarait défunte. «Le christianisme est devenu dorénavant culturellement évitable», constate Michel Molitor. Le religieux n'est plus englobant - ni pour les individus ni pour les institutions - comme il le fut jadis chez nous dans sa version chrétienne.

## Conclusion

L'Eglise catholique officielle reste dans une logique pyramidale avec une logique de foi qui exprime une prétention à posséder la seule source possible de plénitude de sens. Avec l'idée selon laquelle ceux qui ont reçu le sacrement de l'ordre sont les mieux placés pour annoncer, vivre et comprendre l'évangile

On reste aussi dans une théologie de l'incarnation ; or il faudrait retrouver une théologie de la création c'est-à-dire être attentif au fait que, quelque chose du Dieu de Jésus-Christ se vit en dehors de l'Eglise dans la création et dans l'humain. Une de nos missions est d'éveiller et de célébrer l'humanité de l'humain : lieu d'une rencontre possible entre l'humain et Jésus.

Les deux théologies : celle de l'incarnation et celle de la création sont à tenir ensemble. Cependant, il faut se placer aujourd'hui davantage dans une logique de création. Et ainsi voir comment l'homme dans son processus d'humanisation de l'humanité révèle Dieu.

Florence HOSTEAU

*« La gloire de Dieu c'est l'homme debout (vivant) même si c'est sans Lui »*

plaisir dans la liturgie ?

D'un point de vue théologique : il faudrait développer une théologie du corps, de l'émotion et de la sexualité comme faisant partie du développement, de l'épanouissement personnel. Cela a des conséquences pour une théologie du prêtre : comment approprier son corps et ses émotions en étant tenu au célibat ?

Il est important dans notre ministère d'être vrai, d'être authentique et de se faire plaisir.

3) Comment proposer une diversité de spiritualités (mystiques) dans une paroisse tout en gardant une unité ? Nous n'avons souvent qu'un seul produit à proposer. Il faudrait davantage travailler en secteur, pour avoir une diversité de propositions de foi.

Y a-t-il une foi et plusieurs expressions de foi, ou plusieurs fois chrétiennes ? Dans ce dernier cas, qu'est-ce qui nous unit ? Quel est le tronc commun ?

4) Il faut développer une théologie du doute : une foi saine contient un doute. Or, aujourd'hui, les gens recherchent une foi sans doute, évacuant ainsi toute incertitude.

5) Quelle place donnons-nous au spontané (valeur importante aujourd'hui) ? Y a-t-il un espace pour le spontané dans nos liturgies ?

6) Les moments après célébrations sont des moments importants si l'on veut vraiment rencontrer les gens dans leur histoire de bonheur et de souffrances.

## II. Journée du Jeudi « proposition de foi »

Dans la situation de christianisme, telle que décrite ci-dessus, comment va-t-on proposer la foi chrétienne ? Mais avant de se poser la question du comment, posons-nous la question du « quoi » : qu'est-ce qu'une proposition de foi ?

### 1. Synthèse de l'exposé sur « proposition de foi »

#### A. Proposition (>< imposition)

Ce terme « proposition » induit l'idée que la foi est un amas de paroles bien ficelé que l'on doit transmettre. Dans ce contexte, le terme de « proposition » de la foi est-il bien choisi ? Que peut-on proposer ? Un contenu précis ? Une relation ? La

proposition ne relèverait-elle pas plutôt d'un cheminement, d'un compagnonnage. A ce sujet on pourrait alors reprendre l'image des disciples d'Emmaüs. Jésus entre dans la conversation en cours. Il se mêle à la conversation des disciples afin de les rejoindre dans leur parcours existentiels, avant de risquer une « proposition » de foi.

**B. « le terme foi » : qu'est-ce que la foi ? Qu'est-ce que « un acte de foi » ?**

Ce qui suit est *une* proposition théologique de la foi.

**a. La foi est un existentiel** c'est-à-dire que la foi est constitutive de l'être humain on ne vit pas sans foi (en l'homme, en l'autre...). L'homme fait quotidiennement des actes de foi (exemple : lorsqu'il est invité à souper chez quelqu'un, il mange en lui faisant confiance qu'il ne sera pas empoisonné ; le scientifique fait lui aussi sans cesse des actes de foi dans ses recherches, il se repose sur les recherches de ses prédécesseurs, ....). Si on devait toujours tout revérifier, notre vie serait impossible. L'acte de foi est donc constitutif de l'homme. Il est déjà une ouverture à l'autre, à une relation de confiance.

Faire confiance, c'est sortir de nous-mêmes et être capables de nous en remettre à autrui, parce qu'il est digne de foi. Dans ce sens, la foi est un acte de transcendance. Elle décentre l'homme de lui-même pour le tourner vers l'autre. Elle l'arrache à sa solitude aliénante. La foi est donc bien un acte qui construit l'homme. Le fruit de cette foi en l'autre est une confiance de l'homme en lui-même.

**b. Proposition de foi chrétienne**

disponibilité. En effet, on n'accepte plus que les prêtres guident nos conduites dans le domaine sexuel, éthique, politique ou éducatif. Ce contexte moderne, où il n'est plus possible d'imposer ni de menacer, entraîne aussi une redéfinition de toute l'économie du salut. La notion d'épreuve expiatoire, la notion de sacrifice s'effacent en même temps que la problématique du péché et de la Rédemption. L'important aujourd'hui est la relation affective avec Dieu, comme source d'épanouissement de la personne et d'enrichissement des relations à autrui. Le catholicisme vécu devient alors un « humanisme transcendant », ayant une conception éthico-affective du salut, à dominante intra-mondaine.

Dans ce contexte qui suis-je aujourd'hui? Quelle est ma spécificité et ma fonction en tant que prêtre ?

**2. Réactions-réflexions**

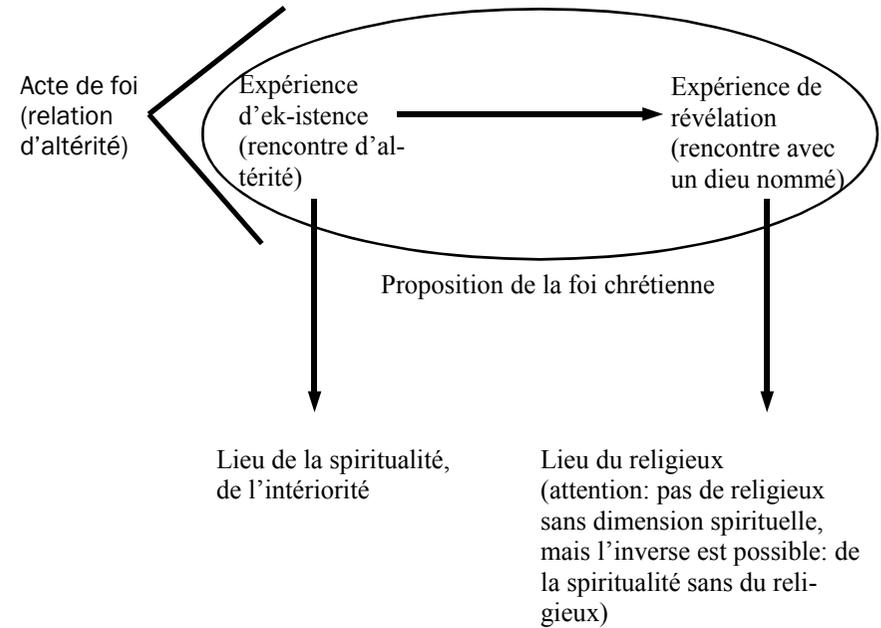
- L'identité du prêtre doit être façonnée par les laïcs.
- L'évangélisation ne demande pas spécifiquement des prêtres célibataires. La distinction entre prêtres et laïcs n'a plus lieu d'être.
- Qu'est-ce qu'un prêtre ? Il est caractérisé par son engagement « militant lourd ». C'est un *témoin* de l'expérience de rencontre avec Jésus-Christ. (Appel-réponse-engagement)
- Les prêtres aujourd'hui sont coincés par deux choses : d'une part l'administratif qui leur prend une grosse partie de leur temps, et d'autre part par les gens qui les considèrent comme des fonctionnaires du culte (pastorale du guichet).
- Dans ce contexte de désacralisation du prêtre, il serait urgent de repenser une théologie de l'ordination presbytérale.
- Qu'est-ce qui fait que l'on est prêtre ? C'est la communauté qui lui donne son statut ? Et les sacrements ? Y a-t-il une valeur humaine reconnue qui donnerait toute son autorité, sa puissance aux sacrements ? En d'autres termes de quels droits est-ce réservé aux prêtres ?

caractère sacré du ministère sacerdotal, est vécue comme "marginalité", comme "étrangeté" à la réalité quotidienne des hommes »<sup>10</sup>. Le statut social du clerc s'est effrité en même temps que diminuait la capacité d'intervention de l'Église dans la vie sociale et que la culture se généralisait.

A travers la crise de l'identité des prêtres et pasteurs, et à travers les problèmes du recrutement clérical, c'est la question de la division du travail religieux qui est posée, de même que celle de la redéfinition des rapports des Églises à la société. On constate aujourd'hui un rapprochement entre l'activité cléricale et un ensemble d'activités profanes. Par conséquent, la spécificité religieuse de la mission sacerdotale, mise en évidence par le discours ecclésiastique, est relativisée par rapport à ce processus de banalisation qui semble lié au rejet du sacré dans la société urbaine et industrielle.

Ce problème de pénurie de prêtres pose bien entendu la question de l'avenir de l'institution. Dans les sociétés modernes, on met en avant la capacité d'autorégulation des communautés chrétiennes, en niant la nécessité du sacerdoce spécialisé. De manière plus générale, il y a une valorisation du sacerdoce commun du peuple chrétien. « En revalorisant les charismes - prophétie, don des langues, don de guérison,... - que peut recevoir tout baptisé bénéficiant de l'effusion de l'Esprit, les communautés charismatiques opposent au charisme de fonction, dévolu aux prêtres par l'institution, un mode communautaire de validation du pouvoir religieux »<sup>11</sup>. Le monopole clérical se trouve ainsi bouleversé, du fait d'une collaboration toujours plus grande des laïcs causée notamment par une pénurie de prêtres.

La crise du clergé décrite montre bien qu'elle est un phénomène structurel, « lié à une profonde mutation sociale et culturelle qui secoue les orthodoxies et met en difficulté ceux qui en sont les garants officiels : de plus en plus, l'expérience religieuse des individus, si elle subsiste, se détache d'un consensus collectif et devient une affaire privée, qui ne se réfère plus à l'histoire ni au cosmos, mais à l'expérience individuelle et à la psychologie. On attend des prêtres qu'ils accompagnent ce chemin individuel en en prescrivant le moins possible l'orientation<sup>12</sup>. On leur demande surtout une écoute et une



L'expérience d'ek-istence, c'est-à-dire une expérience de rencontre d'une altérité, est vécue comme une relation avec une transcendance non nommée. Exemple de ce genre d'expérience : l'expérience de rencontre entre deux êtres. Il y a un JE et un TU. Dans cette expérience de rencontre qui ne relève pas d'une simple relation<sup>1</sup>, notre être est affecté. Nous en sortons différents, plus tout à fait le même. Dans cette expérience de rencontre, ce que l'on vit ne se réduit pas à moi ni à l'autre, ni à l'addition du JE et du TU, mais il y a quelque chose qui nous porte, nous élève il y a comme un NOUS. Un « nous » qui nous transcende. Il y a quelque chose d'autre, d'étranger à JE et à TU. Il y a de l'altérité qui est liée à soi mais qui en même temps nous dépasse. Cette expérience élève l'être humain tout en allant au plus intime de son identité d'être humain. C'est une expérience profondément humaine et humanisante.

Ce n'est que sur cette expérience d'humanisation que peut se vivre une expérience de révélation d'une transcendance, maintenant nommée (Dieu, Jésus-Christ,

krisna...). Il n'y a pas d'autre chemin : la proposition de foi repose sur une expérience humaine et humanisante.

Mais comment passe t-on de cette expérience d'ek-sistence à une expérience de révélation ? A travers des récits de Jésus (ex. : l'épisode de la Samaritaine,...), on peut constater que ce passage de expérience ek-sistence en expérience de révélation se réalise grâce à une parole. Mais cette parole n'est pas n'importe quelle parole ! Elle n'est jamais une parole « contenu » (Jésus ne rencontre jamais l'autre en affirmant de multiples vérités sur son Père), elle est une parole qui fonde.

#### **Sa parole est une parole qui fonde :**

Dans une relation avec autrui, la parole de l'autre me fait sortir de moi. Elle me convoque. En me convoquant, elle me fait naître comme sujet.

Cette parole ne dit rien d'autre que de s'annoncer elle-même. Elle est une parole allocutive et déclarative. Pour cette raison, elle est une parole qui fonde<sup>2</sup>. La parole allocutive n'a pas de contenu, mais elle instaure une relation. Elle instaure une réalité nouvelle et elle donne un sens nouveau à toute la réalité de la vie. Cette parole va permettre à l'homme d'accéder au statut de sujet fondé et reconnu. Elle va interpeller autrui pour qu'il entre dans l'échange qu'elle suscite. Dans le domaine de la foi chrétienne, cette parole fonde et annonce une relation filiale. Elle est de l'ordre du langage performatif c'est-à-dire *un énoncé qui n'est pas simplement une information mais qui est destiné à faire quelque chose. Ici à instaurer une relation, il y a donc une dimension d'engagement.*

#### **c. Exemple biblique : Jean 4, 1-42 : la Samaritaine**

Reprenons notre hypothèse sur la proposition de foi : la proposition de foi est la résultat d'un processus qui transforme, grâce à une parole performative, l'expérience d'ek-sistence en une expérience de révélation ( cfr schéma b). Analysons un exemple biblique concret (Jn 4, 1-42) de cette parole qui fonde et appelle à un échange pour aboutir à une proposition de foi.

- Comment peut-on faire « communauté » en réseau ?
- Comment creuser une communion avec la structure la plus légère possible entre les différents réseaux ?
- Comment rejoindre la dimension affective très présente aujourd'hui ?
- Comment rejoindre l'humain dans son plein épanouissement ? Quel chemin d'humanisation proposer ?
- Sommes-nous assez audacieux ?
- Y a-t-il une différence entre l'humain et le divin ? N'y a-t-il pas un risque que l'homme devienne Dieu et que Dieu devienne l'homme ! Dans cette conception, comment penser le salut ? Car, pour que l'homme soit sauvé, il a besoin d'une altérité radicale (Dieu).

### **III. Matinée du vendredi: « identité du prêtre »**

Dans ces propositions de foi élaborées, la question du statut et du rôle du prêtre va se poser. En quoi est-ce encore nécessaire d'être prêtre pour « proposer la foi » ? Qu'est-ce qu'être prêtre aujourd'hui ? La spécificité du prêtre se réduit-elle au domaine de la sacramentalité ?

#### 1. Eléments de crise

L'idée de « la fin des prêtres » avancée aujourd'hui « s'inscrit dans ce sentiment généralisé de "malaise" qu'induit, inévitablement, tout changement social rapide. Tout bouge, tout se redistribue, la religion elle-même change, on ne sait plus où l'on va... »<sup>3</sup>. Pour D. Hervieu-Léger, la diminution des vocations vient, entre autres, d'une profonde crise d'identité. En effet, pour une minorité, « l'image du "curé", fonctionnaire du culte préposé à la distribution des sacrements, gestionnaire sans initiative des biens de salut, bureaucrate plutôt que "témoin", employé sous-payé de l'institution religieuse plutôt qu'animateur d'une communauté, constitue la cible constante de la critique et l'emblème d'un statut refusé »<sup>9</sup>.

Il y a également aujourd'hui un refus de la condition séparée pour les prêtres, écartés du travail professionnel, de l'activité politique séculière et du mariage. « Cette "condition séparée", classiquement associée, par les clercs et par les fidèles, au

## Groupe 2: proposition de la foi

- Vivre un véritable compagnonnage pour être à l'écoute des joies et des peines, individuelles et collectives
- Se mettre en situation pour accueillir les interpellations (doléances) en vue d'un authentique échange
- Risquer une parole cohérente avec ce que nous vivons (en « je ») et révéler quelle est la source qui nous inspire
- Dire que cette source est la rencontre personnelle avec Jésus-Christ vivant : Bonne nouvelle pour aujourd'hui

### B. Éléments convergents

- Importance d'être au cœur de l'humain. Avoir un souci, une préoccupation de l'être humain. Notre terrain c'est l'humain avant tout
- Nommer de manière explicite la source de ce qui me fait vivre. Le faire, non pas comme une information, mais comme une expérience d'une rencontre personnelle avec Jésus vivant
- Dire que c'est une source possible, mais pas la seule
- Dans un échange dire ce qui me fait vivre. « Ensemencer sans se préoccuper de ce qui naîtra ». Risquer une parole pour essayer de susciter une interpellation.
- Inviter à vivre quelque chose, une expérience.
- Faire œuvre d'ouverture à la différence, être dans une capacité d'accueil.

### C. Questions

Dans ce travail d'élaboration de proposition de foi, plusieurs questions se posent :

- La proposition de foi exige une parole. Comment la dire pour pouvoir exprimer sa dimension de « nouveauté » et sa dimension de *bonne* nouvelle ?
- Faut-il vraiment nous préoccuper du fait que nos églises se vident ?
- Ne doit-on pas seulement semer sans se préoccuper de ce qui naîtra ?
- Faut-il nécessairement encore une communauté comme celle que nous entretenons à tout prix aujourd'hui à travers nos paroisses ?

## Acteurs – temps - espace

En raison des rumeurs sur les baptêmes qu'il administre, Jésus décide de quitter la Judée pour se rendre en Galilée. Sur son chemin, il « fallait traverser la Samarie » (v. 5). Jésus part d'Aenon (3, 23). Par conséquent, il lui aurait été plus facile de longer la vallée du Jourdain pour aller en Galilée. « Il fallait » : cette expression n'a donc pas une portée topographique mais bien théologique. Jésus a reçu une mission de son Père (v. 34). Fatigué, il s'arrête au puits de Jacob, lieu où le peuple juif a reçu la vie par Jacob. Selon une tradition juive ancienne, le puits de Jacob est un puits situé à Haran, qui est le lieu de rencontre entre Jacob et Rachel. C'est un puits où « les patriarches donnaient à leur future épouse (Jacob à Rachel, Moïse à Séphora) l'eau qui bondissait des puits »<sup>3</sup>. En choisissant ce lieu, Jésus s'insère dans la tradition de Jacob et de Moïse (il n'est pas seul : il choisit et se situe dans une tradition).

Au puits, il y aura deux entretiens : l'un entre Jésus et la Samaritaine et l'autre entre Jésus et ses disciples. Le premier entretien se déroule à la sixième heure (v. 6). Cette heure est l'heure de la pleine soif et de la pleine lumière. C'est aussi l'heure où l'on n'adorera plus le Père ni sur une montagne ni à Jérusalem (v. 21), mais on l'adorera en Esprit et en Vérité (v. 23). Le temps correspond aussi au temps de la moisson (v. 35). Cette « heure vient... c'est maintenant ».

L'entretien se passe entre Jésus, un juif, et une Samaritaine non dénommée. Cette rencontre est surprenante pour deux raisons. Premièrement, parce que les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains<sup>4</sup>, et vice versa. Ensuite, parce qu'un Rabbi ne parle jamais avec une femme en public<sup>5</sup>. C'est Jésus qui prend l'initiative, en commençant le dialogue avec la Samaritaine par une demande à boire.

La Samaritaine accepte d'entrer dans le dialogue, même si son interlocuteur est un Juif. Au départ, elle

considère Jésus seulement comme un Juif. Par la suite, elle l'appellera Seigneur et croira qu'il possède une eau qui lui permettrait de ne plus jamais avoir soif et ainsi de ne plus devoir venir puiser de l'eau au puits. En lui demandant cette eau magique, la Samaritaine inverse les rôles, c'est elle qui se met maintenant en position de « demandeur ». Progressivement, elle le reconnaîtra comme prophète, puis comme Christ (profession de foi). A ce moment, elle laisse sa cruche et part en courant à la ville. Suite aux dires de la Samaritaine, les gens sortent de la ville pour aller à la rencontre de Jésus.

Quant à Jésus, il considère la Samaritaine comme quelqu'un qui peut donner à boire (v. 7), et comme une femme sans mari. Il se considère lui-même comme possédant une eau qui désaltère à jamais et qui engendre une source d'eau jaillissante en celui qui la boit. Il se dit appartenir au peuple juif, c'est-à-dire au peuple dépositaire du salut et qui connaît ce qu'il adore, contrairement au peuple samaritain. Il se révèle en fait être juif (v. 22) et à la fois être le Christ (v. 26). Il se considère donc comme une personne à la fois historique et eschatologique.

Dans le deuxième entretien, la Samaritaine va partir vers la ville. Tandis que les disciples, eux, vont sortir de la ville pour revenir près de Jésus. Ceux-ci sont étonnés que Jésus parle à une Samaritaine. Revenus avec de la nourriture, ils supplient Jésus de manger : « rabbi, mange » (v. 31). Cette manière de s'adresser à Jésus signifie que les disciples se trouvent dans une relation de maître à disciple. Jésus répond par un discours sur sa nourriture. Sa nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé. Il décrit ensuite le moissonneur comme un salarié se réjouissant avec le semeur fatigué par son labeur.

La situation finale : les Samaritains croient à la parole de la Samaritaine. Ils partent de la ville vers Jésus et ils l'invitent à demeurer chez eux dans leur ville. Jésus y reste deux jours. A la suite de ce séjour, ils reconnaissent Jésus comme Sauveur du monde (profession de foi).

proposer une actualité de la présence du Christ ? La foi relève d'une expérience de rencontre avec Dieu. Dieu n'est pas réduit à une information, il n'est pas une idée. Il est une personne à qui l'on peut s'adresser.

- Comment est-on arrivé à la foi ? Est-ce que ce parcours est encore possible aujourd'hui pour moi et pour d'autres ?
- Proposition de fonctionnement d'une paroisse autour de quatre pieds : 1) l'annonce (catéchèse), 2) le célébrer (liturgie), 3) le caritatif (souci des pauvres), 4) l'apostolique (missions, mouvements de jeunesse...).
- Nos références en tant que chrétien sont : l'expression de la foi du peuple, la référence à l'évangile surtout à Mt 25, référence à l'humain. C'est dans l'humain que Dieu se murmure et élève l'homme. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». N'est-on pas trop dans une dimension horizontale ? il faut aussi veiller à ne pas faire de la Bonne nouvelle une morale.
- Dans cette conception, évangéliser reviendrait à inviter les gens à cette expérience de rencontre avec Dieu. Or le problème reste, que pour beaucoup, le christianisme c'est une vieille histoire. Comment dans ce cas montrer l'actualité de cette présence de Dieu fait homme ? Comment (re)découvrir la foi ? Comment le symbolisme peut-il aider à cette redécouverte ? Les symboles ne parlent plus, comment leur redonner une puissance de vie.

### 3. Construction de propositions de foi

#### A. Qu'est-ce qu'une « proposition de la foi » ?

##### Groupe 1: proposition de la foi

- Essayer de vivre l'Évangile en vivant ma vie d'homme ou de femme.
- Dire dans un échange ce qui donne sens à notre manière de vivre.
- Ouvrir à une expérience possible de communauté? De rencontre de Jésus?

salut ». Les religions non-chrétiennes sont dans ce paradigme considérées comme fausses.

## 2. Le paradigme inclusiviste ou christocentrisme (K. Rahner, J. Dupuis)

Le Christ est le médiateur *constitutif* du salut. Pas de salut sans le Christ. Mais le salut que Dieu apporte constitutivement en Christ peut toucher aussi celui qui ne croit pas en lui, il peut donc y avoir un salut en dehors de la foi au Christ, mais ce salut sera toujours constitutivement à cause du Christ. Dans cette vision des choses, les autres religions sont considérées comme des voies possibles de salut, tant qu'elles sont orientées vers l'avènement du Christ.

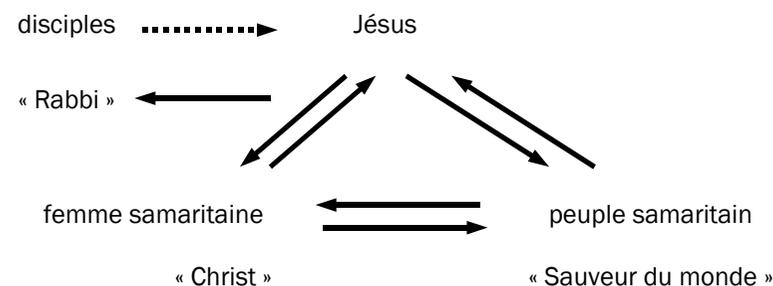
## 3. Le paradigme pluraliste ou théocentrisme

Ce modèle, contrairement au modèle précédent, ne se centre pas sur le Christ mais sur Dieu. Les religions sont considérées comme des voies qui convergent en fait vers un même Dieu. En Christ on rencontre Dieu, mais Dieu ne se rencontre pas seulement en Christ. Le Christ est totalement Dieu mais il n'est pas la totalité de Dieu.

### C. Réflexions-questions du groupe

Face à l'enjeu de l'articulation foi-expérience et le rapport à l'organisation paroissiale plusieurs questions et réflexions surgissent :

- Nous fonctionnons plus dans les logiques pyramidales, de culte de la personnalité et dans le fonctionnement congrégationnel. Le type de logique va varier selon le genre d'activités. L'idéal à prôner est un idéal qui serait démocratique et pluraliste mais situé. Comment vivre ce pluralisme situé dans nos liturgies ?
- Par rapport au réseau : qu'est-ce que l'on fait ? Quelle serait notre annonce ou notre murmure sur Dieu ? En faut-il ? Comment rejoindre le réseau par notre annonce ?
- En quoi vivons-nous une expérience du Christ qui nous fait vivre, qui donne sens à notre vie aujourd'hui ? Comment



On constate à travers le schéma que l'entretien entre Jésus et la Samaritaine a transformé cette dernière en intermédiaire. Par elle, le peuple samaritain entre en relation avec Jésus. La relation réciproque qu'elle a eue avec Jésus a fait d'elle une source d'eau jaillissante vers l'autre. Grâce à la parole de la Samaritaine, le peuple se met en marche vers Jésus. Les Samaritains lui demandent de rester avec eux. Jésus accepte cette invitation. A la suite de ce séjour de deux jours, le peuple samaritain a reconnu Jésus comme le sauveur du monde. Il y croit non plus seulement à cause de la parole de la Samaritaine, mais aussi à cause de la parole de Jésus. On remarque également dans le schéma, l'« exclusion » des disciples de l'entretien, comme s'ils n'avaient pas encore compris la mission de Jésus. C'est d'ailleurs peut-être la raison pour laquelle Jésus leur adresse un discours sur ce qu'est sa mission (sa nourriture).

### Analyse de la composante narrative

Jésus se trouve dans une situation de manque d'eau. Il demande donc à la Samaritaine de lui donner à boire. Il ne se sert pas lui-même mais il demande à quelqu'un de lui puiser de l'eau. En agissant ainsi, il instaure la Samaritaine comme sujet de l'action de donner à boire. Face à cette demande un obstacle surgit : la femme est une Samaritaine et Jésus un Juif. Or les Juifs et les Samaritains n'entretiennent pas de relations entre eux. Malgré cela la Samaritaine accepte d'entrer dans cette demande (v. 9 : «... toi.... moi... »).

Autre obstacle, Jésus n'a rien pour puiser l'eau demandée à la Samaritaine. Mais l'eau qu'il demande n'est pas une eau courante que l'on va chercher dans un puits (*frear*) avec une cruche. L'eau qu'il demande est d'un autre ordre. Or la Samaritaine prend conscience qu'elle ne possède pas cette eau qui désaltère pour toujours. La demande de Jésus lui fait découvrir cette situation du manque et le désir d'avoir cette eau, d'où la question « Seigneur, donne-moi cette eau... » (v. 15). Le manque de Jésus au départ révèle donc le manque et le désir chez la Samaritaine. Cependant, l'eau que demande la Samaritaine ne coïncide pas avec l'eau que lui propose Jésus.

En effet, ce que demande la Samaritaine ce n'est pas la vie éternelle mais l'évitement de la fatigue et la satisfaction corporelle de ne plus avoir soif. On ne saura jamais si elle a compris la signification de l'eau proposée par Jésus. En conclusion de ce passage sur l'eau, la femme ne donne pas à boire à Jésus. Jésus ne donne pas non plus l'eau magique que lui demande la Samaritaine. On se trouve dans une situation d'impasse et d'incompréhension totale. Aucune eau n'a été échangée, malgré cela il n'y a pas de déception relevée de la part des personnages ayant fait la demande.

Vu l'incompréhension de la Samaritaine, Jésus relance le débat. Il lui demande, cette fois-ci, d'appeler son mari. Cette demande n'a pas de lien explicite avec la demande d'eau. Il y a une rupture sémantique. Cependant, une certaine continuité apparaît malgré tout. En effet, le mari demandé n'existe pas. Il est d'ordre symbolique de la même façon que l'était l'eau proposée par Jésus. Et encore une fois, Jésus lui demande ce qu'elle n'a pas (v. 17). La Samaritaine ne peut donc pas réaliser la demande de Jésus. En accueillant cette demande, elle se rend compte qu'elle n'a pas de mari. La situation de manque l'a conduite à poser un acte de vérité et à la performance de la reconnaissance de Jésus comme prophète (v. 19). Elle se met en position de sujet selon la vérité, elle sort du cercle de l'imaginaire qu'elle s'était créé au début du récit avec l'eau magique. Dans cet acte de vérité s'instaure une relation vraie qui permet la

(ex. : *pastorale des hôpitaux, ...*).

Monde  $\xrightarrow{\text{s'adapte aux ressources ecclésiales}}$  Foi

#### 4. Logique d'initiation (schéma 3)

Cette logique repose sur une *conversion*, questionnement, interpellation. L'initié découvre un style de vie différent du sien. On privilégie une recherche *spirituelle personnelle*. Se trouve ici toute la dimension catéchuménale que l'on retrouve dans certaines pastorales. C'est un modèle d'Eglise assez intéressant, qui ne repose pas sur un type d'organisation pyramidale, mais présente plutôt un visage de l'Eglise accueillant, respectueux, à l'écoute et invitant.

#### 5. Logique d'invention (schéma 4)

Cette logique dit *STOP* aux « *replâtrages* ». Selon Maurice Bellet : il faut « *être missionnaire sans étendre le christianisme* ». *L'espace du chrétien ne se limite pas à l'espace ni au domaine du religieux*. Dans cette logique, on pense à des *lieux ouverts au pluralisme* avec un souci de la dignité humaine... Dans ce sens chaque laïc doit être un ferment de rénovation dans les différents lieux de vie qu'il occupe (avoir des attitudes libératrices : de non jugement, de respect...). Il faut proposer un « *service public* » de sens où les propositions chrétiennes sont élaborées dans une pluralité de langages, à côté d'autres discours.

#### B. Logiques de foi par rapport aux autres religions

Il existe trois paradigmes : *ecclésiocentrisme-exclusiviste, christocentrisme-inclusiviste, théocentrisme-pluraliste*.

##### 1. Le paradigme exclusiviste ou ecclésiocentrisme

Le Christ est le médiateur *unique et exclusif* du salut. L'église est présentée comme l'institution unique et exclusive où passe ce salut. « Hors de l'église point de

« Il est nécessaire de refonder les communautés chrétiennes comme des communautés-frontières symboliques et prophétiques, des communautés qui ne vivent pas hors du monde mais qui se consacrent à vivre les valeurs de l'Évangile dans le monde »<sup>6</sup>.

## 2. Différentes logiques de foi

La Foi est l'articulation d'une expérience et d'un minimum de contenu. Ce contenu permet de reconnaître que l'expérience de Dieu est le Dieu de Jésus-Christ. Mais où sont les limites du contenu ? Comment le contenu s'articule-t-il au réel ?

### A. Logiques de foi par rapport à la société

#### 1. Logique d'adaptation (cfr. schéma 2 et aussi 4)

Dans cette logique, on adapte la foi aux questions nouvelles de l'époque et aux particularités sociales et culturelles. On utilise un vocabulaire plus profane, des catéchèses plus « **existentielles** ».



#### 2. Logique de restauration (schéma 1)

On **réaffirme** les bases solides de la tradition. Bien souvent la foi est perçue comme un « paquet » bien délimité et rigide. Une sorte de catéchèse de la questions-réponses.

#### 3. Logique de réaménagement (schéma 4)

Dans cette logique, on ne s'adapte plus ici au monde contemporain, mais aux ressources ecclésiales. On crée de nouveaux projets pastoraux, plus nécessairement dans les paroisses. On sort de la structure stable de la paroisse et on entre dans un principe de *mobilité* s'ouvrant ainsi à un plus large public que celui restreint aux « pratiquants ».

communication d'une proposition.

La reconnaissance de Jésus comme le prophète va engendrer chez la Samaritaine un désir exprimé par une demande à Jésus. Celle-ci consiste à savoir quel est le lieu où adorer ? Est-ce sur la montagne comme nous le faisons (nous les Samaritains) ou à Jérusalem comme vous le faites (vous les Juifs) ? Jésus répond en disant que maintenant ce n'est plus sur une montagne ni à Jérusalem que l'on adorera le Père. « L'heure vient, c'est maintenant » qu'il faut adorer en esprit et en vérité. Jésus va non seulement engendrer un nouveau lieu d'adoration qui est un non-lieu mais aussi un nouveau temps qui est le présent. « L'heure vient, c'est maintenant », ce temps ne prend pas de temps.

Le non-lieu a pour conséquence que les Juifs n'ont plus tel lieu pour adorer, différent de celui des Samaritains. Mais que l'adoration du Père se fait par tous et partout peu importe son origine, sa classe sociale. Tous doivent adorer en Esprit et en Vérité. Jésus demande que l'être humain soit vrai et authentique dans sa démarche.

Ce troisième non-lieu proposé par Jésus est aussi caractérisé par la vérité. Jésus instaure un vrai sujet adorateur du père et à la fois il symbolise le lieu. Il y a symbolisation du lieu comme il y a eu symbolisation de l'eau, du mari et comme cela le sera encore plus loin avec la nourriture. Par la suite, la Samaritaine fait preuve d'un savoir : « je sais que le Messie doit venir... ». Elle se situe de nouveau dans l'avenir mais Jésus la ramène une nouvelle fois dans le présent « je le suis moi qui te parle » (v. 26). A partir de cette affirmation, toute la vérité est dite. C'est pourquoi en croyant ce que Jésus vient de dire, la Samaritaine part immédiatement en laissant sa cruche, c'est-à-dire ne fusionnant plus avec son imaginaire, pour aller annoncer *maintenant* la bonne nouvelle : « ne serait-il pas le Christ ? » (v. 29). Par cette question, elle ouvre un espace de libre reconnaissance.

Ensuite, les disciples reviennent de la ville et invitent Jésus de manger. On passe ici d'une symbolique de l'eau à une symbolique de la nourriture. Jésus refuse de manger parce qu'il possède déjà de la

nourriture. Cela provoque un étonnement chez les disciples. Jésus explique alors ce qu'est sa nourriture, celle-ci n'est pas d'ordre terrestre mais elle consiste à faire la volonté de celui qui l'a envoyé. « Faire la volonté du père » consiste à « porter l'œuvre du père à son achèvement » (v. 34). Cela exige une relation, un savoir et un faire.

Le récit se termine par une demande des Samaritains adressée à Jésus afin qu'il demeure chez eux. Jésus accepte cette invitation et y demeure deux jours. C'est par la parole de Jésus que les Samaritains reconnaissent en lui le sauveur du monde. Il y a donc communication d'un savoir à travers un vivre ensemble.

Conclusion du texte biblique

Au départ, il y a un manque. D'après le narrateur, Jésus est fatigué et a soif. Le manque de Jésus s'insère dans le manque d'une femme, qui vient puiser de l'eau, et dans le manque d'un peuple samaritain rejeté par le peuple juif. De cette situation découle une manière d'être, de savoir et de faire qui est duelle. La situation de rivalité et de conflit induit un mal être. Le déroulement du récit va transformer cette situation en une autre situation où Juif et Samaritain cohabitent harmonieusement. C'est dans cette nouvelle situation de vérité que Jésus pourra être reconnu comme Sauveur du monde. C'est donc dans une situation d'humanité et d'authenticité qu'une reconnaissance de Jésus comme sauveur est possible. Une proposition de foi s'appuie sur une expérience d'ek-istence éveillant un désir ici chez la Samaritaine.

Il y a donc un passage de l'hostilité à l'hospitalité. Ce passage se fait simultanément avec le passage de la méconnaissance de Jésus à la reconnaissance de Jésus. Ce programme de reconnaissance est progressif. La Samaritaine reconnaît Jésus comme Christ ; ensuite c'est toute la population samaritaine qui va le reconnaître comme sauveur du monde, c'est-à-dire un sauveur universel apportant le salut à tous au-delà des frontières. L'aspect de rivalité n'a aucun sens dans cette conception universelle.

<b>Relation</b> « responsable ecclésial » et « fidèle »	« émetteur-ne change pas » - récepteur (référence hiérarchie ecclésiastique)	<b>Emetteur (appropriation de la foi)</b> « responsable eccl. »- <b>relation individuelle</b> (transmetteur)- <b>Récepteur</b> « fidèle » (référence Christ)	<b>Récepteur- relation communautaire</b> (transmetteur)- <b>récepteur</b> (référence Christ)	Individu construit seul sa foi en étant ouvert à un marché. Il est « la référence » et ne prend pas ce qui le dérange <b>Récepteur se sert</b> <b>« émetteur ne change pas »</b>
<b>Rapport à la tradition</b>	L'importance du poids de la tradition pour comprendre la foi	L'importance du Leader (imitation de Jésus Christ)	L'importance du groupe présent (cherche une identification, tee-shirt de l'association...)	Tradition éclatée recomposée, mobile,...
<b>Rapport au temps</b>	Continuité à long terme de la foi	Continuité à court terme. Quand leader part, la foi des fidèles s'effondre	Quand les balises du groupe ne sont plus d'actualité (PSC, MOC...) soit cela s'effondre, soit il faut en trouver d'autres	Pas de continuité. Logique du <i>présent.</i> , de la <i>mobilité</i> , du <i>ponctuel</i>
<b>Profil du chrétien</b>	Pratiquant traditionaliste	Fidèle par procuration	Fidèle clanique	Pélerin-converti

	Type pyramidal	Culte personnel	Type congrégationnel	Type réseau
<b>Logique organisationnelle</b>	Auroritaire masculine	Focalisation sur une personne masculine. « Manipulation » affective	Communauté de groupes autonomes	Responsabilité de tous (ho-fe) sans structure hiérarchique
<b>Logique de foi par rapport à la société</b>	Logique de restauration, de reconquête	Logique d'adaptation. Logique d'initiation	Logique de réaménagement (sort de la paroisse)	Logique d'invention (service public de sens)
<b>Logique de foi par rapport aux religions</b>	Ecclesiocentrisme ou exclusivisme	Christocentrisme ou inclusivisme	Christocentrisme	Modèle pluraliste ou théocentrique
<b>Contexte</b>	Besoin de sécurité, de repères clairs bien définis. Ce système est rassurant	Individus entrés dans une ère de la rationalité étouffante, de la production, de l'anonymat. Recherches de relations affectives, chaleurs humaines	Crise de l'individualisme, besoin de collectif avec un équilibre rationnel (un esprit critique)	Crise des institutions, crise de l'autorité. Dans ce système, les individus sont rencontrés dans leur propre demande, intérêts
<b>Conception de la foi (+ transmission de la foi)</b>	« foi objective » Accent institutionnel. La foi se transmet comme « paquet »	« foi subjective » accent individus. La foi se transmet à travers une qualité relationnelle affective. Appropriation de la foi	« foi communautaire ». Accent communautaire Foi transmise à travers un bien collectif, un vivre ensemble	« foi bricolée » Accent individu (problème d'identité). Foi comme une construction plurielle. Transmission d'une expérience individuelle particulière (problème articulation singularité - universalité)

C. Articulation foi et expérience

A travers le récit de la Samaritaine, on a pu constater une articulation entre expérience et proposition de foi. Mais il existe plusieurs articulations possibles. Le contexte va jouer

Pour qu'il y ait expérience de rencontre, il faut casser la structure duelle : Juif - Samaritain ; eau empirique - eau imaginaire ; montagne - Jérusalem. La destruction de cette structure se fera grâce à la présence d'un tiers (non Juif ni Samaritain). Ce tiers introduit par Jésus est caractérisé par le présent, l'esprit et la vérité, l'eau éternelle. Le tiers vient dévoiler le manque et le désir chez la Samaritaine. Mais pour qu'elle puisse vivre selon son vrai désir, ses objets imaginaires doivent disparaître afin que le lieu qu'ils occupaient soit libre d'accueillir la vérité qui se donne. Une fois que les objets disparaissent et que l'on se trouve sur un plan symbolique une parole de vérité peut surgir. La vérité survient comme un don à l'image de l'accueil que les Samaritains ont réservé à Jésus. C'est donc grâce à *la parole* de Jésus introduisant le tiers que la vérité surgit. Il a instauré la Samaritaine comme sujet selon la vérité. Il lui octroie en quelque sorte son identité. C'est seulement à cette condition c'est-à-dire être un sujet selon la vérité que l'homme est capable alors d'adorer le Père en esprit et en vérité. Pour être sujet selon la vérité, la Samaritaine a dû accueillir la parole de Jésus et lui faire confiance. En misant sur la vérité, la Samaritaine ne fusionne plus avec son imaginaire, son désir de maîtrise. Maîtriser son corps pour qu'il n'ait plus jamais soif, pour qu'il soit satisfait de plaisir... Elle accueille son vrai désir qui l'entraîne vers un vivre autrement. Son désir est d'être source jaillissante, ce qu'elle exprime en allant immédiatement témoigner à son peuple de ce qui vient de lui arriver. Par son témoignage (*marturein*), la Samaritaine va permettre de faire entendre une parole qui éveille à la foi. Une parole qui conduit au croire (verset 39 et 41). Suite au témoignage, le peuple samaritain va sortir de chez lui, pour aller à la rencontre de Jésus et l'inviter à demeurer chez eux.

un rôle dans le choix du type d'articulation. Aujourd'hui, la proposition de la foi doit s'inscrire à l'intérieure d'une société, décrite dans la première partie de la session, comme ponctuelle, changeante et se focalisant sur l'expérience émotionnelle intense.

Les risques que l'articulation foi-expérience encourent se résument dans deux tendances :

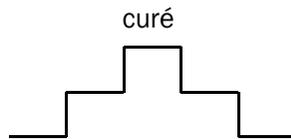
- Soit la foi n'est plus qu'une expérience sans contenu. Or sans rationalisation, l'expérience restera pauvre et éphémère.
- Soit on insiste trop sur le contenu, on risque alors que celui qui propose la foi monopolise la parole et donc ne tienne pas compte, n'entende pas l'itinéraire existentiel du destinataire.

Le choix de l'articulation que l'on utilisera dans notre paroisse va influencer l'organisation ecclésiale que l'on va mettre en place.

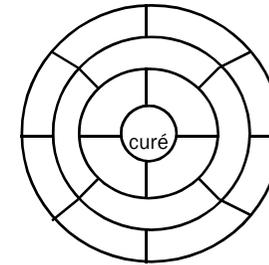
Reprenons les différentes organisations sociétales envisagées au début du séjour pour réfléchir à la réalité paroissiale. Cela donne quatre schémas retravaillés à travers les situations paroissiales :

- un système pyramidal (le plus connu)
- un système « culte de la personnalité » (le plus vécu)
- un système « congrégationnel »
- un système de réseaux (le plus nouveau)

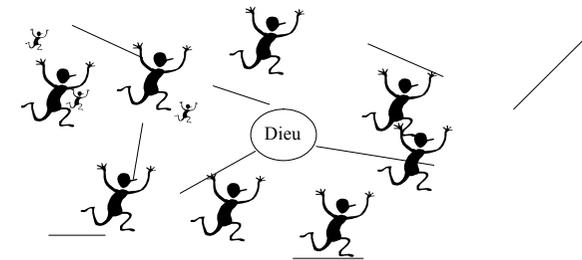
**a. Le système pyramidal**



**b. Un système « culte de la personnalité »**



**c. Le système « congrégationnel » ou « communionnel »**



**d. Le système réseaux**

